

Martial Cadiou

Jeanne d'Arc :
émissaire secrète de la politique
de la Maison d'Anjou

*Les répercussions
de « l'affaire du Grand Schisme d'Occident »
sur la conduite de l'épopée johannique*



In mémoriam Jean-Michel Pineau (1961-1983)

EXTRAIT

Plan de l'ouvrage

Avertissement	11
Introduction	15
Les données du problème	23
La thèse « officielle » dite « orthodoxe »	27
La thèse « hétérodoxe »	33
Les origines de la guerre de Cent Ans.....	37
La situation religieuse & les rivalités des ordres mendiants.....	45
Le Grand Schisme d'Occident	53
La situation politique au moment de l'épopée de Jeanne.....	73
L'enfance & la formation de Jeanne	85
Dans l'attente de Chinon	101
À Chinon	105
À Poitiers.....	111
La prise d'Orléans	115

La route du sacre de Reims.....	119
Avant Compiègne	125
La capture de Jeanne.....	129
Le procès de Rouen	135
La pseudo-exécution de Jeanne	145
Après sa pseudo-exécution	153
Le procès en annulation	159

Volet documentaire

Pierre d'Ailly.....	169
Amédée VIII, duc de Savoie	171
René I ^{er} d'Anjou.....	177
Yolande d'Anjou.....	185
Jacques d'Arc.....	195
Jean d'Aulon.....	199
Robert des Armoises	203
Robert de Baudricourt	207
Benoît XIII	211
Pierre Cauchon	217
Charles VI.....	221
Charles VII	227
Jacques Cœur.....	233
Colette de Corbie.....	241
Dunois	245

Raoul de Gaucourt	247
Jean Gerson.....	249
Étienne de Vignolles dit La Hire	251
Isabeau de Bavière	253
Philippe de Mézières.....	257
Charles d'Orléans	259
Louis d'Orléans	263
Jean Pasquerel.....	273
Pothon de Xaintrailles.....	275
Gilles de Rays	277
Isabelle Romée.....	281
Agnès Sorel.....	285
Conclusion	289
Repères chronologiques.....	295
Bibliographie	299
Revue & Documents	307

« Nul ne peut plus rien pressentir de nos destinées qui n'a, peu ou prou, pénétré son mystère. »

Charles De Gaulle

Avertissement

Notre intention, pour iconoclaste qu'elle puisse paraître, consiste à réformer l'imagerie sulpicienne, qui prévaut largement aujourd'hui, de l'une des plus grandes figures mythiques de notre patrimoine historique : Jeanne d'Arc.

Bien qu'universellement présente à l'esprit de peuples – pour certains très différents de nous et qui, parfois nous l'envient – Jeanne exalte toujours autant les imaginations et malheureusement aussi, les passions les plus exacerbées.

Dramaturges, biographes, peintres, cinéastes, hommes politiques, militaires ou d'Église, etc., l'ont honorée, voire annexée ; l'institutionnalisant comme symbole de résistance à toute forme d'occupation venant de l'extérieur.

D'où, son inévitable appropriation par les différentes factions idéologiques à l'œuvre dans notre histoire – aujourd'hui nationalistes, mais hier républicaines – avides de l'exploitation politique de son aura, en vue de la valorisation de la sève patriotique ou cocardière.⁽¹⁾

Mais cela peut-il suffire à nous faire perdre de vue, qu'il s'agit là, pensons-nous, d'une ingénieuse arlequinade confectionnée avec soin pour la masse, toujours friande d'un merveilleux et d'un surnaturel à la Walt Disney.

C'est pourquoi, la Jeanne revisitée ici, ne sera plus là où l'habitude et la propagande la plaçaient, de même que le Christ de la parousie, n'en déplaît aux croyants naïfs, ne saurait être le gentil et miséricordieux pasteur que les foules attendent.

Ainsi, instruite, cette relecture de la geste johannique se voudra non conformiste, antiacadémique, et, nous l'espérons, décisive !

Si l'épopée johannique a fait l'objet d'une noria pléthorique d'études : historiques, politiques, hagiographiques, depuis plus d'un demi-siècle, nous pensons bien être parmi les très rares à élucider certains aspects ignorés et souterrains de sa geste, notamment par l'étude volontairement mésestimée de « l'affaire du Grand-Schisme d'Occident » et de ses répercussions – capitales – sur le plan ésotérico-politique de la chrétienté latine.

Au regard donc de ce qui suit, on nous reprochera d'attenter à la figure emblématique de Jeanne, popularisée par des historiens vulgarisateurs : Jules Michelet⁽²⁾ et Régine Pernoud⁽³⁾, grands zélateurs d'une Jeanne simple, fruste et par trop « démocratique » pour être crédible.

Nous ne nous en excuserons en rien, conscient et amer, avec Gustave Le Bon que : « Les hommes incapables de vivre sans certitudes, préféreront

toujours les croyances les moins défendables aux négations les plus justifiées. »

Puissent les lignes qui suivront les faire changer d'avis.

NOTE DE CHAPITRE

(1) Lorsque l'amendement Wallon (1875) assoit durablement la République, Jeanne comme Marianne deviennent le symbole de la République ainsi que des provinces perdues (Alsace et Lorraine).

La gauche républicaine, avec Jean Jaurès ou la droite conservatrice et catholique, avec Maurice Barrès, la revendiqueront.

Pour contrecarrer cette récupération nationaliste, commémorée chaque année par la droite traditionaliste à l'aide d'un imposant défilé, des présidents républicains comme Charles De Gaulle, François Mitterrand, Jacques Chirac, s'afficheront aux fêtes d'Orléans.

Au risque de décevoir beaucoup de monde, redisons que Jeanne n'appartient qu'au Christ de la seconde venue et à lui seul !

(2) Jules Michelet (1798-1874) a grandi sous la grande ombre révolutionnaire. Opposé au Second Empire, son cours au Collège de France fut suspendu en 1852. Il est brandi par les républicains et les pseudo-historiens de l'École des « Annales ». « *Pour tout historien de l'école nouvelle, écrira Pierre Nora en 1973, Michelet fait figure de saint patron, de héros éponyme.* » Le Goff écrit que « *Michelet, malgré les intégristes de droite et de gauche, demeure l'incarnation de l'Histoire.* »

À l'inverse, Charles Maurras le brocarda – « *La France moderne accepte Michelet pour patron, mais elle se trompe.* ». D'autres – Saint Beuve, Taine – l'accuseront de n'être qu'un littérateur romantique, voire un charlatan.

(3) Dans son autobiographie « Villa Paradis » Éd. Stock, Mlle Régine Pernoud se réclamera l'apôtre de la « vulgarisation » historique (p. 325).

Pour le Maître René Guénon dans son chapitre « Contre la vulgarisation » in « Initiation & Réalisation spirituelle » Éd. Traditionnelles :

« La vulgarisation procède d'ailleurs d'un souci éminemment profane, et, comme toute propagande, elle suppose chez celui même qui s'y livre un certain degré d'incompréhension (...); le vulgarisateur déforme toujours les choses par simplification, et aussi en affirmant péremptoirement (...)

Introduction

Toute approche biographique de la geste johannique se doit de raconter la part que celle-ci prit aux événements qui secouèrent notre pays en ce début du XV^e siècle.

D'où l'impératif de démarrer notre enquête par un tableau général de ce que fut la France du point de vue tant politique que religieux.

Le plus approprié pour nous était donc de scinder notre instruction en deux parties distinctes.

D'une part, un récit, chronologiquement établi, de l'autre, un volet documentaire, lequel profitera d'une collecte d'informations relatives aux différents protagonistes gravitant de près ou de loin dans la sphère intime de Jeanne.

La trame ainsi définie, on ne manquera pas de constater la parenté de notre canevas avec celui de Régine Pernoud et Marie-Véronique Clin dans leur livre « Jeanne d'Arc » Éd. Fayard, 1986.

Cette intention se révèle volontaire et didactique.

Cependant, notre démonstration ira à l'encontre des conclusions affichées par ces ambassadrices du Centre Jeanne d'Arc, qui prétendent faire de l'histoire scientifique en se fondant sur des documents rigoureusement passés au crible de la méthode historique la plus exigeante. La méthode chartiste (de l'École des chartes)⁽¹⁾ à laquelle Régine Pernoud doit sa méthodologie historiographique, enseigne à se reporter d'abord et avant tout au document de l'époque. La base, pour celle-ci reste le document et rien d'autre.

Quid de la méthode historique ?⁽²⁾

Du point de vue scientifique, ce concept est des plus flous et équivoques, et cela pour plusieurs raisons :

* la première est qu'il faudrait, avant tout, être en mesure de connaître directement, à priori, et d'une façon précise, ce qui doit être tenu pour « rationnel » et ce qui ne l'est pas et devrait correspondre à l'ordre ou à la loi que l'histoire et chaque événement reflètent toujours.

Or, les divergences qui séparent les « historicistes » sont déjà, de ce point de vue, significatives.

Chaque historien applique un subjectivisme, inconscient comme tel de lui-même, qu'il pare illusoirement de l'estampille de l'objectivité, à ce qu'il croit sincèrement être sa version de la vérité historique.

L'illusoire objectivité de l'historien appartient à la « mythologie scientiste de l'histoire ».

Aucun historien – pas même nous ! – ne peut s'éliminer du jeu : le choix d'un sujet, d'une discipline même, reflète un tempérament, voire une voie, une ascèse, une expérience de la vie ; la passion joue un grand rôle (« la libido sciendi, explicandi » est chose aussi passionnelle).

Tous ces facteurs personnels, par la force des choses, ont la plus grande influence sur ce qu'il écrit.

* La seconde raison, est que même si l'on voulait asseoir ce que les uns ou les autres considèrent comme « rationnel », on ne constaterait jamais, dans l'expérience quotidienne, d'identité entre le rationnel et le réel.

Ainsi, le philosophe Adriano Tilgher avait-il raison de montrer qu'on réduit justement l'historicisme à une « philosophie passive du fait accompli », à une théorie qui reconnaît une « rationalité » à tout ce qui a réussi à s'imposer, fusse au prix de singulières mystifications et autres trucages, interpolations de documents historiques.

Selon le cas, l'historicisme, expression épistémologique de l'optimisme progressiste de la philosophie de l'« Aufklärung », qui sévit depuis le début du siècle dans les milieux frelatés de l'université, se met alors au service d'un conservatisme bourgeois de mauvais aloi, relayé par des hommes et des femmes propagandistes.

Or l'historiographie du Centre Jeanne d'Arc, qui est d'essence moderne, est assurément d'influence bourgeoise avec une forte propension au rationalisme et sentimentalisme.

Jean Walch dans son ouvrage « L'historiographie structurale » p. 47, Éd. Masson, 1990 confirme ainsi nos doutes : « On peut donc dire que l'historiographie moderne est d'influence bourgeoise, avec une tendance fortement individualiste et rationaliste, un engagement net, que l'historien en principe ne cherche ni à camoufler, ni à nier, elle est essentiellement bourgeoise. »

« Avec l'avènement du bourgeois », comme aimait l'écrire le Maître René Guénon, « c'est la nuit intellectuelle » !

Un des maîtres à penser de la droite nationaliste et monarchiste Charles Maurras, dans sa dénonciation de l'envahissement de l'esprit bourgeois déclara : « ... l'idée fixe des bourgeois est de ne rien influencer, ni en bien ni en mal, de manière à n'avoir à répondre de rien.

Classe basse, classe lâche, classe imprudente à force de timidité extravagante, de cautèle et de défiance, classe conservatrice et qui laisse tout saccager [...] Mauvais lutteurs qui se lamentent ou s'indignent de recevoir sans cesse des coups déshonorants... »

Leur rationalisme ne pouvant être intégral, comme on ne rejette rien sans le remplacer, ce sont les tendances passionnelles et sentimentales qui suppléeront à une ratio totale.

La raison, et son idolâtrie, dans la mesure où elle se déclarera détachée de l'Intellection, donnera lieu à l'arbitraire et plus grave, au dogmatisme, piège dans lequel tombe immanquablement le Centre Jeanne d'Arc !

Pour que leur errance doctrinale soit totale, par un tour de force épistémologique dont seuls les profanes ont le secret, ils réussissent à faire voisiner le merveilleux, article de foi au service de l'apologétique catholique, avec leur désir de coller à l'historicisme.

Le surnaturel ou le miraculeux, n'en déplaie à Mlle Régine Pernoud⁽³⁾ et consorts, n'a pas droit de citer dans la science historique.

Évidence à laquelle ne pourront se résoudre cette dame et ses épigones, elle ruinerait inévitablement leur édifice !

Et puis y-a-t'-il une « science historique » ?⁽⁴⁾

Pour l'ex-professeur au Collège de France, Paul Veyne : « Comment on écrit l'histoire » Éd. Seuil, 1971 :

« L'histoire n'est pas une science et n'a pas beaucoup à attendre des sciences. Elle n'explique pas et n'a pas de méthode⁽⁵⁾ ; mieux encore, l'histoire (l'historiographie moderne) dont on parle depuis deux siècles n'existe pas... »

Ces propos dirimants reprennent ceux d'un autre historien, Pierre Nora, « Faire de l'histoire » p. 210 Tome 1 Éd. Gallimard, pour qui :

« Il est vrai que l'histoire contemporaine n'a guère trouvé son autonomie, ni son identité. »

Ou encore ces propos de l'ex-communiste repent, François Furet « "De l'histoire-récit à l'histoire-problème", Diogenes, n°8, p. 130 » : « Savoir si l'histoire en tant que telle peut devenir une science : compte tenu de l'indétermination de son objet, la réponse est indubitablement négative. »

Aussi voudrions-nous bien savoir ce que Régine Pernoud entendait par science historique ?

Peut-être ne le savait-elle pas elle même !

Ce dont nous sommes persuadés, c'est que le Centre Jeanne d'Arc⁽⁶⁾ fait de l'histoire partisane, engagée (derrière l'Église), dogmatique, passionnelle et fielleuse (cf : « Jeanne devant les Cauchons ») et son histoire de Jeanne revêt pour elle un enjeu politique et apologétique.

NOTES DE CHAPITRE

(1) L'École des chartes fut créée en 1821 et réorganisée en 1846 par la coterie protestante et antichrétienne. D'où un éloge de la philosophie (voltairienne ou allemande) et une laïcisation d'une histoire universelle dégagée de sa gangue théologique.

(2) Selon le Maître René Guénon « Autorité spirituelle & Pouvoir temporel » p. 24 Éd. Véga :

« Il semble bien, d'ailleurs, que l'emploi exclusif de certaines méthodes n'ait été imposé aux historiens modernes que pour les empêcher de voir clair dans des questions auxquelles il ne fallait pas toucher, pour la simple raison qu'elles auraient pu les amener à des conclusions contraires aux tendances « matérialistes » que l'enseignement « officiel » avait pour mission de faire prévaloir (...). »

(3) Régine Pernoud est considérée comme la spécialiste incontestée du cas Jeanne d'Arc. Son audience est telle que ses ouvrages peuplent toutes les bibliothèques de France et de Navarre. Sa bibliographie ou plutôt son hagiographie johannique est volumineuse (une dizaine de livres, de très nombreux articles), mais il est de notoriété que la quantité n'a jamais signifié qualité. Née en 1909, dans une famille calviniste, morte le 22 avril 1998.